



SERMON DE VXiESME. * * Pro-
noncé à

I. TIMOTH. Chap. I. Vers. 3. 4. Cha-
renton
le 23.
d'Août
1654

*Je t'avertis, que tu dénonces à certains,
qu'ils n'enseignent point diverse doctrine.*

*Et qu'ils ne s'addonnent point aux fables
& genealogies, qui sont sans fin, & qui en-
gendrent plutôt des questions, que l'edifi-
cation de Dieu, laquelle est en foy.*



HERS FRERES,

La predication des Apô-
tres ne fut pas seulement
combattuë au dehors par la cruauté &
la violence des Juifs & des Payens, ses
ennemis découverts : Elle fut aussi tra-
versée au dedans par les artifices se-
crets des seducteurs, qui se disans Chré-
tiens faisoient l'œuvre de Satan, & sous
le masque de cette fausse profession,
debitoient finement dans l'Eglise de
Jesus Christ des doctrines étrangères,
ou de leur invention, ou de la tradi-
tion des hommes, & non de la reve-
lacion

Chap. I. lation du Seigneur. Dieu le permit, & pour la louange de ses serviteurs, dont la vertu parut avecque d'autant plus d'éclat, que plus elle eut d'épreuves à soutenir, & pour la gloire de sa verité; tous ces efforts de l'ennemy contr'elle, ayant servi à justifier la divinité de son origine. Iesus avoit premuné de bonne heure l'esprit de ses chers disciples contre tous ces grands scandales; les avertissant dès lors qu'il vivoit avec eux sur la terre, & des persecutions qu'ils auroient à souffrir de la part du monde, & des ruses des faux docteurs, qui tascheroient de meller les erreurs, & les vanitez de leurs enseignemens avecque son Evangile. Pour le premier

Luce 21. il leur predict qu'ils seront livrés & mal

11. 16. traités par les grands pour l'amour de

17. son nom, haïs de chacun, trahis par

Jean leurs plus proches, & que la fureur des

16. 2. persecuteurs viendra jusques-là que l'on pensera faire service à Dieu de les mettre à mort. Mais il ne leur dissimule point non plus l'autre traverse de leur predication par la malice des seducteurs; leur depeignant admirablement cette œuvre de tenebres dans

l'une

l'une de ses paraboles ; où il leur représente qu'après qu'il aura semé dans le monde la semence divine de sa vérité par la main de ses fidèles serviteurs, l'ennemi ne manquera pas de venir, & de jetter furtivement la zizanie de ses erreurs parmi le froment du ciel. Tout ce qu'il avoit prédit est arrivé, & il n'en est rien tombé par terre sans avoir été punctuellement accompli. Vous savez les persecutions qui s'éleverent par tout contre les Apôtres, aussi tôt qu'ils se mirent à prêcher l'Evangile selon la commission de leur maître ; & vous n'ignorez pas non plus combien les faux docteurs leur firent de peine, se fourrant frauduleusement dans toutes les Eglises que ces saints hommes avoient dressées, & tâchant d'y faire couler adroitement leurs inventions pour corrompre la sincérité de la foy par le mélange de la superstition & de l'erreur. L'Eglise d'Ephèse en fut travaillée, aussi bien que les autres. Et S. Paul conjure les Pasteurs qu'il y avoit établis de veiller & de se tenir sur leurs gardes, les avertissant expressément qu'après son départ il se feroit parmi eux des loups

Math.

13 24.

Act. 20.

19. 30.

Chap. I.

tres-dangereux n'épargnant point le troupeau, & que d'entr'eux mêmes s'élèveront des hommes annonçans choses perverses, afin d'attirer des disciples après eux. Il ne faut pas douter que Satan voyant cette grande lumière éteinte n'ait avancé son dessein avecque plus de hardiesse & d'insolence qu'auparavant. Mais il est pourtant évident, qu'il avoit eu l'impudence d'y travailler dès le vivant de ce saint Apôtre, & qu'il avoit deslors fourré ses ouvriers parmi le peuple de Iesus Christ, & tasché de les y mettre en œuvre. S. Paul, qui s'en aperceut (car il n'ignoroit pas une des ruses de l'ennemy) s'y opposa de bonne heure. Et avant découvert quelques mauvais esprits, qui brûloient d'envie de se mettre sur les rangs & d'infecter cet innocent troupeau avecque leurs folles & dangereuses doctrines, il laissa Timothée à Ephese tout expres pour s'opposer à leurs menées & rompre leur dessein, les empeschant d'y semer leur mauvaise graine. C'est l'ordre qu'il luy avoit donné en le quittant, & qu'il luy rafraîschit ici dès l'entrée de cette épître; qu'il denonce à certaines gens, qu'ils n'enseignent

n'enseignent point diverse doctrine; & qu'ils Chap. I.
*ne s'addonnent point aux fables & genealogies qui sont sans fin, & qui engendrent, plutôt des questions que l'édification de Dieu, laquelle est en foy. Nous en touchâmes quelque chose dans la dernière action, que nous fîmes sur cette épître; Mais n'ayant pas eu assés de temps pour vous en donner alors l'exposition entière, c'est ce que nous tâcherons de faire maintenant avecque la faveur & l'assistance de Dieu, & pour y procéder avec ordre, nous considérerons premièrement les deux choses que l'Apôtre veut que Timothée denonce à ces gens, dont l'une est générale, *qu'ils n'enseignent point de doctrine diverse*, & l'autre particulière, qui touche nommément la maladie de ces mauvais predicateurs, *qu'ils ne s'addonnent point aux fables & genealogies* : Et puis nous traiterons en troisième lieu la raison pourquoy il veut bannir cette sorte de choses de la predication Chrétienne, tirée de ce qu'elles sont sans fin, & de ce qu'elles ne servent qu'à engendrer des questions sans donner la vraie & solide édification de Dieu, laquelle est en foy. Il ne nomme pas ceux, à qui il*

Chap. I. veut que Timothée face cette denon-
 ciation: Il y a pourtant grand'apparen-
 ce qu'il entend certaines personnes
 particulieres, en qui il avoit remarqué
 de l'inclination, ou du dessein pour le
 vice, d'où il les veut d'étourner: & il les
 avoit sans doute fait connoître à Ti-
 mothée en se separant d'avecque luy,
 les recommandant à son soin, comme
 gens dangereux, & sur qui il devoit
 avoir continuellement l'œil pour les
 empêcher de brouiller l'Eglise par leur
 mauvaise predication. Tout ce que
 nous en pouvons dire de bien certain
 c'est premierement qu'ils faisoient pro-
 fession du Christianisme, & se ran-
 geoient entre les membres de l'Eglise.
 Autrement il n'ordonneroit pas à Ti-
 mothée de s'adresser à eux, & de leur
 denoncer de quelle sorte ils avoient à
 se conduire. Car (comme il dit ail-
 leurs) *qu'ai je affaire de juger aussi de ceux*
qui sont de dehors? Ne jugez vous pas de
ceux qui sont de dedans? Mais il paroît
 encore qu'ils avoient charge dans l'E-
 glise, & y exerçoient le ministère de la
 predication. Sans cela il n'y auroit
 point eu d'occasion de les avertir d'en-
 seigner

1. Cor
 5. 12.

seigner bien & légitimement. Pour le Chap. I.
 surplus, ce que l'Apôtre ajoute cy-apres
 de la loy & de la passion de ceux qui en 1. Tim.
1. 7. 8.
valaient estre docteurs, & ce qu'il nomme
ailleurs les fables Judaïques, & accouple
les genealogies, qu'il décrit avec les *debats*
de la loy : tout cela dis-je montre assez Tit. 1.
 ce me semble, que ces gens étoient 14. 15.
 Juifs, ou du moins nourris dans leur ²
 école; comme nous savons que ce fut
 principalement de cette boutique, que
 sortirent ceux qui troublerent l'Eglise
 Chrétienne à ses premiers commence-
 mens, pretendant à toute force de fai-
 re retenir & pratiquer les ceremonies
 de Moïse aux fidelles, ou en tout ou en
 partie. Il n'y a point de gens dont Saint
 Paul se plaigne plus souvent & plus ai-
 grement, que de ceux-là, & la plus
 grand' part de ses epîtres en sont plei-
 nes, comme vous le pouvez voir en cel-
 les qu'il a écrites aux Romains, aux
 Galates, aux Philippiens & aux Colos-
 siens. Ces broüillons s'étant donc aussi
 fourrez dans l'Eglise des Ephesiens, l'A-
 pôtre veut que son disciple les range à
 la raison, & les empesche d'y prescher
 leur doctrine: *Demonce leur* (dit-il) *qu'ils*

C 4. n'en sei-

Chap. I. *n'enseignent point de doctrine diverse.* Il a raison de commencer par la doctrine, voulant qu'avant toutes choses on pourvoye à sa seurété ; en reprimant ceux qui ne la preschent pas purement. Car c'est d'elle principalement que depend tout le Christianisme, comme de celle qui forme la foy dans nos entendemens, & qui regle nos mœurs, & gouverne les affections de nos cœurs, & les actions de nôtre vie. Et c'est pourquoy il n'entend pas que Timothée agisse foiblement avec ceux qui ont l'audace de corrompre une chose si importante : il ne lui dit pas, qu'il les prie, ou les exhorte, ou leur remontre, ni même simplement qu'il les conjure de ne point s'éloigner de la vraye doctrine. Il use d'un terme bien plus fort, luy ordonnant *de leur denoncer* qu'ils n'enseignent point autre chose que les Apôtres. Car *denoncer* est agir avec autorité ; au nom & de la part de celuy, dont vous estes le ministre, & avecque menace de châtiment, si l'on n'obeît, si bien que S. Paul veut que Timothée leur face entendre & de sa part, & beaucoup plus encore de celle de Jesus Christ & en son

παρὰ
τοῦ κυρίου.

son nom , qu'ils ayent à s'abstenir de chap. I.
cette mauvaise maniere d'enseigner;
leur declarant , que s'ils ne le font, ils
ne peuvent estre reconnus pour Do-
cteurs ou Predicateurs , dans l'Eglise;
que le souverain Maistre les des-a-
vouëra pour siens, & que luy & le trou-
peau d'Ephese seront obligez de proce-
der contr'eux pour les déposer de leur
charge , comme de mauvais ouvriers
entierement indignes de cét honneur.
D'où paroist que Timothée avoit été
laissé par S. Paul dans l'Eglise d'Ephé-
se , avec autorité de la gouverner , &
d'en censurer & déposer même les pre-
dicateurs , non seul & de sa teste à la
verité, mais avecque le college ou con-
sistoire des pasteurs ordinaires , & mê-
me avecque l'avis de tout le troupeau,
si le besoin le requeroit ; & en vn mot
pour y tenir la place de l'Apôtre en
son absence ; non qu'il fust prestre ou
evesque d'Ephese particulièrement &
pour toujours (comme les Hierarchi-
ques ont voulu se l'imaginer) mais bien
parce qu'il en avoit receu de S. Paul la
commission à temps pour l'edification
de tous ces fidelles, selon la charge ex-
traordinaire

Chap. I. traordinaire, qu'il avoit aupres de lui, d'Evangeliste, ou d'Apôtre du deuxiesme rang. Il veut qu'il agisse avec cette autorité: D'où chacun peut assez juger combien est important & necessaire ce qu'il veut qu'il declare ainsi à ces gens, *Denonce leur*, dit-il, *qu'ils n'enseignent point de diverse doctrine.* La version Syriacque, qui est fort ancienne, a traduit ces paroles en la même sorte; & ce que porte la Latine, *qu'ils n'enseignent point autrement* a le même sens au fonds, comme savent ceux qui entendent cette langue, & comme ceux de Rome en font eux mêmes d'accord. Car de le

Est. sur ce pas sage. rapporter simplement à la maniere ou methode d'enseigner, il ne se peut ce qu'ajoute l'Apôtre, *Et qu'ils ne s'addonnent point aux fables*, montrant clairement, qu'il parle du sujet, & non de la forme ou maniere de la predication seulement; c'est à dire qu'il n'entend pas qu'ils usent en preschant de la même forme ou methode, que luy & les autres Apôtres suyvoient (bien, qu'en cela même il seroit fort à desirer que les predicateurs Evangeliques imitassent de tout leur possible des patrons si parfaits)

faits) mais il veut dire proprement Chap. 3
 qu'ils n'enseignent dans l'Eglise nulle
 autre doctrine, que celle qui y avoit
 été publiée par luy & par ses compa-
 gnons : que si la maniere de la predica-
 tion est autre, le sujet en soit même. La
 parole ici employée se rencontre enco- ^{in 108 d.}
 re dans le commencement du sixiesme ^{du 108 d.}
 chapitre en même sens, *Si quelqu'un,* ^{Tim.}
dit-il, enseigne une autre doctrine, & ne ^{6.3.4}
consent aux saintes paroles de nôtre Seigneur
Iesus Christ, il est enflé & ne sait rien.
 C'est donc ici la première leçon que S.
 Paul donne à tous les Pasteurs, Docteurs
 & Predicateurs de l'Eglise, pour l'ob-
 server à jamais ; qu'ils enseignent assi-
 duellement & constamment à leurs
 peuples les mêmes doctrines, qui ont
 été enseignées par luy & par les autres
 Apôtres ses confreres, & qu'ils se gar-
 dent bien d'enseigner aucune autre
 chose, que ces saints hommes n'ayent
 point enseignée. *Demonce leur, dit-il, qu'ils*
n'enseignent point de diverse doctrine. O
 regle divine, & vrayemēt digne d'estre
 gravée en lettres d'or sur toutes les
 chaires des predicateurs Evangeliques !
 Que l'Eglise eust été heureuse, si ses
 conducteurs

Chap. I. conducteurs se fussent religieusement
 attachez à l'observation de ce bel or-
 dre de l'Apôtre ? On n'auroit pas veu
 le sanctuaire de Dieu profané indi-
 gnement par mille choses étrangères,
 que l'audace & la curiosité de la super-
 stition y ont introduites. Les abus, &
 les opinions ou fausses, ou vaines, ne
 feroient pas montées dans la chaire de
 verité : & de là ne se feroient pas épan-
 duës en foule au milieu des Chrétiens,
 où ayant une fois été receuës, elles y
 ont enfin été changées en autant d'ar-
 ticles de foy, au grand des-honneur de
 Dieu, à la ruïne d'une infinité d'ames,
 & au scandale irreparable de ceux de
 dehors. Ceux de la communion du
 Pape se sentant coupables dans leurs
 consciences d'avoir violé en cent fas-
 sons cette loy fondamentale du Chri-
 stianisme ici posée par le grand Apôtre
 dès l'entrée de cette Epître, taschent
 d'eluder son ordre, luy donnant un sens
 qui les ferre un peu moins, que ne font
 les paroles où il est conceu : *Il n'entend*
pas, disent-ils, que le predicateur Evan-
 gelique ne puisse mettre en avant aucu-
 ne doctrine qui soit autre, en quelque
 faison

*Est. là
 même.*

fasson que ce soit, que ce que les Apôtres ont enseigné : mais il veut dire seulement qu'il ne luy est pas permis d'en enseigner, qui soit contraire à la leur, & tellement incompatible avec elle, qu'elle exclue nécessairement ce qu'ils ont posé, & ne puisse subsister avecque la vérité qu'ils ont publiée. Je fai bien que cette emplâtre est trop courte pour couvrir toute leur playe, & qu'en recevant même pour bonne cette restriction, où leur seule fantaisie réduit sans aucune raison les paroles de S. Paul, ils ne laisseront pas pour cela de se trouver coupables en divers chefs. Car qui ne voit par exemple, ^{Heb. 9.} que ce qu'ils enseignent que I. Christ ^{25. 26.} est tous les jours offert sur leurs autels ^{27. 28.} ^{67. 27.} pour l'expiation de nos pechez, sans souffrir; choque ce que l'Apôtre pose constamment par tout, que Iésus ne s'offre point souvente fois soi-même, & que s'il se fust offert souvente fois, il luy eust fallu souffrir souvente fois? Et qui ne voit que ce qu'ils enseignent, que le Sacrement de l'Eucharistie n'est pas du pain, dément ce que l'Apôtre a ^{1. Cor.} écrit que c'est le pain que nous rom- ^{10. 16.} ^{11.} ^{26. 27.} ^{28.} pons,

Chap. I. pons, & que c'est le pain que nous mangeons à la table du Seigneur ? Et qui ne voit que l'adoration de ce pain qu'ils commandent, est incompatible avec ce que l'Apôtre tient comme vne ordonnance divine, qu'il ne faut adorer que Dieu ? Et qui ne voit que rendre aux Saints le service de *dulie*, & un culte religieux aux Anges, comme ils font, ne peut subsister avec ce que l'Apôtre condamne formellement ceux qui rendent le service de *dulie* à des sujets, qui de nature ne sont pas Dieux ; & avec ce qu'il rejette expressement le culte religieux des Anges ? Il laisse une infinité d'autres enseignemens de leur Eglise directement contraires à ceux de l'Apôtre. Car il n'est pas besoin de m'engager à examiner si leur doctrine combat & choque la sienne. Pour la bannir de la chaire des Chrétiens, c'est assez qu'elle est autre que la sienne. Sa seule diversité suffit pour en convaincre la vanité & le venin. S. Paul ne denonce pas simplement aux prédicateurs, qu'ils n'enseignent point de doctrine contraire ; Il leur denonce nettement qu'ils n'en enseignent point d'autre

Gal. 4.
3.
Col. 2.
18.

à autre que la sienne. C'est ce que la pa-^{Chap. I.}role qu'il a employée signifie clairement. Il veut qu'ils s'attachent précisément à ce qu'il a baillé, à ce qu'il a enseigné; qu'ils n'ajoutent rien au delà, & qu'ils n'obligent leurs peuples à croire aucun autre article de foy, que ceux que luy & les autres Apôtres avoient enseignés. Nos adversaires pour fonder leur fausse interpretation, alleguent que les Apôtres eux mêmes ne bailloient pas du premier coup tous les mysteres de la religion aux fideles nouvellement convertis, & que souvêt ils en reservoient quelques uns à leur declarer une autre fois, quand ils en seroient plus capables. Mais cette instance est ridicule: Car l'Apôtre defendant d'enseigner une autre doctrine que la sienne, comprend généralement toute sa doctrine, & celle qu'il bailloit au commencement aux apprentifs, & celle ^{1. Cor.} qu'il donnoit aux plus avancés; & le ^{3. 2.} lait dont il nourrissoit les enfans, & la viande ferme, dont il repaissoit les hommes faits. Si bien que sa defense ne touche point les predicateurs, qui forment & achevant ceux qu'il avoit commencé

Chap. I. commencè d'instruire, leur bailloient ce qu'il ne leur avoit pas encore enseignè, à cause de leur foiblesse, ou à faute de n'en avoir pas eu le temps; mais qu'il avoit pourtant enseigné à d'autres en pareils termes; & qu'il eust enseigné à ceux-ci même, s'il en eust eu ou le loisir ou l'occasion. Car il est clair qu'enseigner ce qu'il enseignoit, en quelque temps, & en quelque lieu qu'il l'enseignât; est enseigner sa doctrine, & non une autre que la sienne. Demeurons donc fermes sur ce point; & sans nous amuser à ces vaines fuites; voyons si le Pape & ses Docteurs n'enseignent point de doctrine autre que celle de S. Paul. Je ne demande pas si jamais S. Paul n'a parlé de la religion à aucun homme, à qui il n'ait incontinent proposé tous les points de votre doctrine, que je conteste. Ce seroit une pretention badine & impertinente. L'insiste seulement que vous me faciés voir qu'il les ait enseignés quelquefois, soit au commencement, soit à la fin de ses instructions; il n'importe: En quelque temps, & en quelque lieu qu'il les ait enseignés; s'il les a enseignés, il est

est évident que c'est sa doctrine, & que Chap. I.
je suis par conséquent obligé de la recevoir & dans mon cœur & dans ma chaire. Mais avouez donc aussi que s'il ne l'a jamais enseignée, vous avez tort de l'enseigner; vous estes coupable d'avoir fait ce qu'il défend, d'avoir enseigné une doctrine autre que la sienne, & que j'ay eu raison de la rejeter & de ma foy & de ma predication, & que vous estes obligé d'en faire autant; & que vous ne pouvez vous en dispenser, à moins que de violer l'ordre de ce grand Ministre de Dieu; qui vous denonce de ne point enseigner d'autre doctrine; & à moins que d'encourir l'anathème qu'il fulmine ailleurs contre toute personne, fust ce un Apôtre, ou *Gal. 1.* un Ange du ciel, qui evangelize outre *3.* ce qu'il a evangelisé. Dites-moy donc si le principal article de votre foy, le pivot qui en soutient tout le corps, savoir la puissance & l'infailibilité de Rome est une doctrine de S. Paul? Dites moy où & quand ce saint homme de Dieu a enseigné, qu'il n'y a point de salut hors de la communion du Pape? que ses decrets sont des oracles? que la
d foy

Chap. I. foy des Ecritures divines depend de son témoignage ? Montrez-moy que S. Paul ait enseigné, soit à ses catechumenes, soit à ses disciples baptizés, le service & l'invocation des Anges & des Saints ? l'adoration de l'Eucharistie ? la veneration de la croix, des reliques & des images ? le mystere de la transsubstantiation ? le Sacrement du chresme, & celuy de l'extresme onctiõ, & celuy de la confession auriculaire ? les ieusnes reglez & attachez eternellement à mêmes jours ? l'abstinence de certaines viandes durant plus du tiers de l'année, sous peine de dannation ? vos festes, les fouëts de vos disciplines, vos chapelets & vos rosaires, vos agnus Dei, & vos grains benits ? l'ordre de vos Sacrificateurs ? les legions de vos Moines ? le celibat des ministres de vôtre religion ? le feu & les peines des ames sorties de cette vie, en la foy & communion de Iesus Christ, & tourmentées apres cela dans vne anti-chambre de l'enfer, que vous nommez le Purgatoire ? Je laisse le reste, qui n'est pas de meilleur alloy. Faites-moy voir que S. Paul a enseigné toutes ces belles choses, que vos chaires publient,

publient, & que vôte Pape & ses Con- Chap. I.
ciles mettent entre les points de vôte
foy. Vous avez beau éplucher les paro-
les & les syllabes de nôtre confession,
& de nôtre liturgie. Quand vous les
auriez convaincuës de toutes les fau-
tes, dont vous les accusez contre l'appa-
rence même de toute verité & raison;
avec tout cela qu'aurez-vous fait? Vous
nous aurez reduits à les corriger, mais
non pas à vous suivre; à polir nôtre lan-
gage, mais non à approuver vos opiniõs;
& pour le plus à reformer encore vne
fois nôtre foy, mais non à embrasser la
vôte. Apres tout le succès de vôte pe-
tite chicane, l'anatheme de S. Paul de-
meure toûjours tout entier sur les têtes
de vos Docteurs; qui evangelizèt outre
ce qu'il a evangelizè; & je suis toûjours
dans l'obligation de ne les point écou-
ter, puis qu'ils enseignent une doctrine
autre que la sienne contre ce qu'il a ex-
pressément denoncè. C'est là le vray
point de nôtre controverse. Elle naît
toute entiere des choses que le Pape a
ajoutées à l'Evangile de S. Paul. C'est
ce qui nous a fait protester contre luy;
& qui a émeu sa colere, & qui a attirè
d z ses

ses foudres, & qui nous a reduits à presenter à nos Roys l'exposition de nos sentimens sur la foy des Apôtres, & sur celle du Pape; & qui a produit en suite nos assemblées & nos liturgies. Ainsi la vraye & legitime & raisonnable methode de traiter nôtre controverse, c'est d'éclaircir le sujet d'où elle est venue; c'est à dire de justifier que toute la foy du Pape & de ses ministres, est même que celle de l'Apôtre; qu'ils n'enseignent nulle doctrine diverse, nulle qui soit autre que la sienne. Si on peut le montrer, il n'y aura plus de controverse; puis que nous tenons pour véritable & divin tout ce que l'Apôtre a enseigné. Si l'on ne peut venir à bout de cette preuve; & s'il est clair (comme il est plus clair que le Soleil en plein midi) que ce que le Pape enseigne, & que nous rejettons, est autre chose que ce qu'enseigne S. Paul; les controversistes se debatent & suent inutilement. Quoy qu'ils puissent dire contre nôtre liturgie & contre nôtre catechisme, il demeure toujours évident, que nous avons raison de ne point croire ni prescher une doctrine diverse & autre que celle

celle des Apôtres de Iesus Christ. Mais Chap. I.
je laisse là ces disputeurs, dont le pro-
cedè montre assez qu'ils ont tout autre
dessein que d'éclaircir la verité, & qui
d'ailleurs sont tels la plus part; que
quand ils en auroient la volonté, je ne
sçai s'ils auroient la capacité d'y tra-
vailler. Je viens à ceux de leur parti qui
ont plus de savoir, & qui traittent ce
me semble avecque plus de conscience
& d'honneur. Ceux-ci pour se défaire
de cet ordre importun de l'Apôtre, qui
les gese, denonceant si precisement
que l'on n'enseigne point d'autre do-
ctrine que la sienne; quand on leur re-
presente tant de doctrines du Pape, qui
ne paroissent dans aucune des épîtres
de S. Paul, respondent que s'il ne les a
pas écrites, ce n'est pas à dire qu'il ne
les eust point enseignées; qu'il les avoit
baillées de vive voix; qu'elles sont ve-
nuës de sa bouche, qui n'étoit pas moins
sacrée, ni moins croyable que sa plume;
que la tradition les en ayant receuës
les a conservées jusques à nous. Que
la langue de ce saint homme ait été
l'organe du S. Esprit, aussi bien que sa
plume, nous n'en doutons point; & si

d 3 nous

Chap. I. nous étions assurez que sa bouche eust prononcé. & baillé la doctrine du Pape, nous la recevrons sans difficulté. On le dit bien ; & je ne m'en étonne pas. Mais on ne le prouve point. De ce que je lis dans ses epîtres, nul ne peut douter qu'il ne l'ait enseigné, puis qu'il est constant par l'unanime consentement de tous les Chrétiens, que ces quatorze epîtres que nous lisons, ont été ou dictées de sa bouche, ou écrites de sa main. De ce que l'on dit qu'il a enseigné outre cela, on ne m'en donne autre garand qu'une tradition incertaine, obscure, lointaine, embrouillée & embarrassée de mille difficultés insolubles, & contraire enfin à toutes les apparences de la verité. Car s'il étoit vray comme on le suppose, que S. Paul eust tenu les opinions de Rome, dont nous contestons, & qu'il les eust baillées à ceux qu'il instruisoit ; étant de l'importance qu'on les fait, je vous prie comment & pourquoi n'en auroit il fait aucune mention en pas vn endroit de tât d'epîtres qu'il nous a laissées, & où l'occasion & le sujet de son discours l'obligeoit souvent d'en parler ? Ceux de

de Rome aujourd'huy ne font point de lettre sur le sujet de la religion quelque courte qu'elle soit, qu'ils ne touchent à quelques-uns de ces poincts-là ; & ils ont raison, s'ils font (comme ils le disent) une notable partie du service de Dieu. D'où vient que S. Paul, qui n'étoit pas moins devout, ny moins prudent qu'eux, en tant de lettres, quelques unes même fort longues, & toutes écrites sur des sujets de piété & de foy, n'en dit jamais vn seul mot? D'où vient que S. Pierre, ni S. Iaques, ni S. Iean, ni pas un des autres écrivains du nouveau Testament n'en parlent point non plus? Auroient-ils tous fait un secret complot entr'eux de supprimer vne partie necessaire de nôtre religion en des livres, qu'ils protestent n'avoir écrits, que pour nous instruire en la religion? D'où vient encore que de toutes ces traditions, prétendues, il n'en paroist presqu'aucune dans ce qui nous reste des livres de la première antiquité Chrétienne jusques au commencement du quatriesme siècle? & que de là en avant on les voit se former, naistre & croistre peu à peu dans les siècles suivants,

Chap. I. vans, l'une plutôt & l'autre plus tard, l'une dans un lieu, & l'autre dans un autre, jusques à ce qu'enfin Rome les a toutes rassemblées, autorisées, & s'il faut ainsi dire homologuées, les faisant passer pour autant d'articles de la foy Catholique des Chrétiens? Nous attendre la tradition n'est pas éclaircir que l'Apôtre ait enseigné ce qui est en question; C'est au lieu de la lumière, que nous cherchons, nous présenter un broüillard sombre & tenebreux, épais & impenetrable; C'est avouer que l'on ne peut nous en éclaircir, comme en effet, c'est une chose absolument impossible; & si l'on n'apporte à ces Messieurs ce qu'ils demandent, c'est à dire une ame résoluë de croire ce qu'ils vous diront, & de recevoir pour bon à yeux clos tout ce qu'ils vous mettront en avant; jamais ils ne vous persuaderont que leurs prétendues traditions aient été enseignées par S. Paul, & par les autres Apôtres. Laissés les donc courir en vain après ce fantôme imaginaire de leur tradition, & vous attachez à la seule parole de Dieu, contenue dans son Ecriture divinement inspirée.

spirée, qui peut vous rendre sages à sa- Chap. A
lut, & accomplis, & parfaitement in-
struits à toute bonne œuvre, comme ^{1. Tim.}
l'Apôtre même nous l'apprend. Ne ^{3. 15. 6.}
croyés & n'enseignés, que ce que vous ^{17.}
y aurés oui, & vous pourrés vous assen-
rer après cela de ne croire ni ensei-
gner aucune autre doctrine que celle
de S. Paul; au lieu que ce qui ne paroît
point dans ce divin controolle de la
predication de l'Eglise quelque vieux
& autorizé qu'il puisse estre d'ailleurs,
est necessairement douteux & incer-
tain; & quiconque a la hardiesse de
l'enseigner pour une des verités de l'E-
vangile, enseigne une doctrine diverse
& autre que celle de l'Apôtre, contre
ce qu'il a expressement denoncé luy-
même à tous les Pasteurs & predica-
teurs de l'Eglise Chrétienne. Il veut
que Timothée denonce particuliere-
ment à ceux d'Ephèse, dont il parle en
ce lieu, qu'ils ne s'addonnent point aux
fables & genealogies. C'étoit là le riche
supplément qu'ils ajoûtoient à la do-
ctrine de l'Apôtre. Pour l'achever, &
la rendre capable de contenter leur
esprit & celui de leurs semblables,
après

Chap. I. après en avoir proposé les enseignemens, ils y attachoient du leur la fable & la genealogie. Estoit-ce pas là de beaux enrichissements de l'Evangile & bien dignes de la majesté de cette verité celeste ? Mais c'est là le destin de tous ceus à qui la parole de Dieu ne suffit pas. Le salaire de leur dégoust, & du mépris qu'ils font de la sagesse divine, la seule solide & eternelle nourriture de la creature raisonnable, c'est qu'ils aiment la vanité, & se repaissent de fables & de contes creux, & de genealogies. C'est ce qui est arrivé, & à la nation des Juifs, d'où il semble qu'étoient ceux, que S. Paul entend en ce lieu, & depuis à ceux de Rome, qui ayant une fois dedaigné la simplicité & pureté de l'Ecriture, sont aussi tombés dans une pareille maladie: & les livres & les sermons, dont ils entretiennent les ames de leurs deyots, étant pleins de visions bourruës, & de miracles forgez à plaisir, & de contes si étranges, que le plus grand de leurs miracles est à mon avis, qu'il se trouve des gens ou assez hardis pour les debiter, ou assez simples pour les croire. Et si vous son-

dez

dez les choses jusques au fonds, vous Chap. I.
trouverez que la fable a beaucoup plus
de part que l'Évangile, dans l'établif-
sement du purgatoire, de la confession,
de la transsubstantiation, de l'invoca-
tion des Saints, & de quantité d'autres
semblables doctrines. Au moins est-il
bien certain que le bon Bellarmin, le
plus fameux de leurs controversistes,
n'oublie jamais dans ses disputes les
visions & les prodiges (c'est à dire les
fables) entre les moyens dont il se sert
pour les appuyer. Ils ont aussi leurs ge-
nealogies, auxquelles ils sont fort ad-
onnez, c'est à dire les successions de
leurs Papes, avec toutes les branches
de leur hierarchie, & la descente de
chacun de leurs Prelats depuis les Apô-
tres jusques à nous; & ils y attachent
tellement la verité, que si par malheur
il s'en manquoit seulement vn degré,
ils croyroient que tout seroit perdu. Et
c'est pourquoy ils ont tant de soin d'en
bien conserver la liste & l'histoire, se
distillant le cerveau à en démêler tou-
tes les difficultés, qui le plus souvent ne
sont pas petites: jusques-là qu'encore
aujourduy après tant de travail & tant
de

Chap. I. de veilles, il n'est pas bien constant qui est celuy qui a été précisément le premier Evêque de Rome après S. Pierre: par où leur est venuë, à ce qu'ils prétendent, toute cette riche succession d'infailibilité & de puissance, dont ils jouissent depuis si long-temps. Quant aux fables & aux genealogies Judaïques, que l'Apôtre touche particulièrement en ce lieu, vous en ayant autres fois assés parlé sur l'Epître à Tite, où il en est aussi fait mention, nous n'en dirons rien d'avantage pour cette heure. Ainsi il ne nous reste, qu'à expliquer brièvement la raison pourquoy S. Paul condamne l'étude de ces vains predicateurs, qui s'amusoient aux fables & aux genealogies. Il est vray que le seul nom du sujet, où ils s'occupoient, montre assés leur folie: Car que se peut-il penser de plus indigne de l'Evangile, c'est à dire d'une verité & d'une sagesse celeste & salutaire, que les mensonges de la fable, & que les embarras des genealogies? Neantmoins l'Apôtre ne laisse pas d'en toucher la vanité: disant premierement *qu'elles sont sans fin*, c'est à dire d'un travail, qui n'a point de

de bout , ces longues suites de genealogies étant comme autant de labyrinthes, où vous errés sans issue en mille tours & détours enveloppés , & mêlés les uns dans les autres: tout ainsi que si vous aviez entrepris de démesler vn écheveau de fil bien broüillé: ou de conter & de distinguer toutes les feuilles d'un arbre bien touffu , ou d'une forêt toute entière. Mais outre que ce travail est infini , l'Apôtre ajoute que le pis est, qu'il est inutile , & qu'il est même pernicieux , ne faisant que plonger incessamment l'esprit en des questions épineuses , dont vous n'avez pas si tost fondé l'une , que vous en voyez naître cent autres. C'est ce qu'il signifie quand il dit, que ces fables & genealogies engendrent des questions plutôt que l'édification de Dieu. Il exprime moins qu'il n'entend. Car il n'entend pas que produisant ces deux effets, *la question*, & *l'édification*, elles donnent plus du premier que du second (comme il pourroit sembler à ne considérer que ces paroles) Il veut nier nettement qu'elles apportent aucune édification : & accorder seulement qu'elles engendrent force questions,

Chap. I. stions comme ~~se~~ disoit, qu'elles ne sont capables sinon de travailler l'esprit & de l'embroüiller dans un cahos de questions, qu'elles font naistre sans donner pour tout aucune vraye & solide edification. Si l'on peut dire qu'elles edifient : c'est à l'orgueil, & à la vanité qu'elles edifient : au même sens que l'Apôtre dit quelque part fort elegamment, que les mauvais exemples edifient les consciences foibles à mal-faire. Mais quant à la vraye edification, qu'entend ici S. Paul, & qu'il appelle *l'edification de Dieu*, c'est à dire celle que Dieu approuve & qu'il commande, ou celle par laquelle nous nous avançons en sa crainte, & en son service, & nous affermissons en sa communion bien-heureuse : il est évident que toutes les fables & genealogies soit du Paganisme, soit du Judaïsme, soit de la communion Romaine, n'y servent de rien pour tout. Quand vous y auriés travaillé toute vôtre vie ; quand vous sçauriés par cœur la Metamorphose & le Talmud, & toute la Legende dorée : & quand vous y auriés encore ajoûté toutes ces questîōs infinies, dont les Theologiens

1. Cor.
3.10.

logiens de l'école des Papes ont farci Chap. 1.
 tant de volumes : vous n'en feriez après
 tout cela, ny meilleur, ny plus heureux,
 ny plus agreable à Dieu. Cette divine
 edification est *en la foy*, comme ajoute
 l'Apôtre, c'est à dire selon le stile de
 l'Ecriture, par la foy. Ce n'est pas la
 fable n'y l'étude des genealogies, ny la
 subtilité des questions, ny la recherche
 des opinions soit anciennes, soit mo-
 dernes, qui edifie l'homme en Dieu. Il
 n'y a que la foy, c'est à dire une vive &
 ferme persuation de la verité de l'E-
 vangile de Iesus Christ, qui soit capable ^{Act. 17.}
 d'un si grand effet. Car c'est par la foy ^{Eph. 3.}
 que nos cœurs sont purifiez, comme dit ^{17.8.}
 S. Pierre ; & c'est par elle qu'y habite ^{Iud. 20.}
 Iesus Christ, la pierre angulaire de ce ^{21.2.}
 bâtiment comme dit S. Paul, & c'est ^{20.}
 sur elle que nous nous edifions, comme
 dit S. Iude : & nôtre foy est la victoire ^{Iean 5.}
 qui surmonte le monde, comme dit S. ^{4.}
 Iean. Cette foy est de l'ouye ; Mais de
 quelle ouye ? Non certes de l'ouye des ^{Rom. 10.}
 fables, ou des traditions, ou des opiniôs ^{17.}
 de l'antiquité, ou des decrets des Papes,
 ou de la doctrine de son Eglise ; mais
de l'ouye de la parole de Dieu. La foy ne
 naist

naist que de là. La creance que vous ajoutez à toute autre parole qu'à celle de Dieu, quelque forte & ferme qu'elle vous semble, n'est pas une foy; ce n'est qu'une fantaisie, une opinion, & une erreur. Remercions le Seigneur, Freres bien aimés, de ce qu'il a daigné rétablir cette parole au milieu de nous, pure & sincere, telle qu'elle sortit de la bouche de son Fils, & de la plume de ses Apôtres, nettoyée de toutes les ordures des fables & des inventions, & des fantaisies, que la vanité & la foiblesse & la superstition des hommes y avoit meslées. Nous pouvons dire en bonne conscience, & vous nous en estes témoins, que par la grace de Dieu cette chaire ne vous enseigne *point d'autre doctrine*, que celle de S. Paul, & de ses bien-heureux confreres, & que vous n'oyés resonner dans vos assemblées aucune autre voix que la leur; celle-là même qui bâtit l'Eglise Chrétienne au commencement, qui confondit les demons, qui changea les pierres en enfans d'Abraham, & qui forma tant de Saints & de Martyrs. C'est par la foy qu'elle edifia cet admirable temple
de

de Dieu , dont la beauté ravit ses propres ennemis ; & les contraignit enfin de donner gloire au Seigneur Jésus. Car cette doctrine de Paul est capable de faire toutes ces merveilles : mais pourveu qu'elle soit reçue dans le cœur avecque foy. Et c'est pour cela que le Seigneur nous l'envoie, afin qu'elle face & produise *en nous l'edification de Dieu par la foy*. Croyés-la donc (bien aimés) & elle vous édifiera : Recevés-la avecque foy , & elle vous changera en autant de sanctuaires celestes, où Dieu habitera nuit & jour , où il conservera sa paix & sa joye, où il entretiendra un doux calme au milieu de toutes les tempestes du siecle , où les frayeurs & les craintes , & les sollicitudes & les autres passions du monde n'entreront jamais , d'où les tentations & les promesses & les menaces de l'ennemy se retireront toujours vaincues. Car si nous avions cette foy divine, si nous étions fermement persuadés de la verité de ce que Jésus nous a promis, & de ce que son Paul & ses autres ministres nousont enseigné de sa part : que ne ferions nous point, ô bon Dieu ! que

e crain-

Chap. I. craindrions nous ? que trouverions-nous ou fâcheux ou difficile ? Certainement si nous avions tant soit peu de cette foy, rien ne nous seroit impossible : **Math.** Nous transporterions les montagnes, comme disoit le Sauveur : Nous ferions des merveilles, & serions les plus saints & les plus heureux hommes de la terre. **17. 20.** Qu'est-ce que pourroit le vice contre des gens assurés que Dieu les voit, & que l'œil & la main de Iesus Christ est sur eux ? Et quels perils & quelles morts pourroient troubler le contentement de ceux qui croyoient que leur IESVS est le Seigneur de la vie & de la mort, & seroient persuadés qu'il n'y a point d'accident capable de les arracher d'entre ses bras, ou de leur ravir son ciel & son eternité ? Comment l'aymerions-nous, & quels biens ne mépriserions-nous point, & quels maux ne souffririons-nous point pour luy, si nous croyons qu'il est mort pour nous, & qu'il n'a acquis la gloire du siècle a venir que pour nous la communiquer ? C'est nôtre seule incredulité, mes Freres, qui est la cause de nos faiblesses & de nos desordres. Nous nous laissons

laissons vaincre au monde ; parce que nous ne croyons gueres en Dieu. C'est de là que viennent nos injustices & nos fraudes ; nos impuretés & nos débauches , nos avarices & nos rapines ; & toutes les taches de nos mœurs. Comme c'est la foy qui nous edifie : aussi est-ce l'incrédulité qui nous ruine. Pour reparer tout ce qu'elle a fait de mal au milieu de nous , je n'ay qu'un mot à vous dire , *Croyés en Iesus Christ* : mais croyez y bien , du cœur ; & non de la langue seulement , ne doutant non plus de la verité de son ciel , que de celle de notre terre. Vne telle foy si vous l'avés une fois ; vous guerira de tous vos vices ; elle vous fera haïr le peché , & mépriser le monde ; elle vous fera aimer Dieu & vos prochains , & apres vous avôir conduits en sa paix & en sa grace durant ce siecle , elle vous couronnera de sa gloire & de sa felicité en l'autre. *Seigneur Iesus nous croyons. Subvien à notre incredulité, & accompli ta vertu dans nos foiblesses. Amen.*